



Trois vues partielles de l'œuvre de DIPS telle qu'elle se présentait à l'origine.

PHOTOS DANIEL E. LUDWIG

Au cœur de l'œuvre de DIPS

ÉVOLUTIF Avec ses 144 m² de surface peinte, «Wama Vola», de l'artiste jurassien Patrick Frei, alias DIPS, occupe près de la moitié de l'espace d'exposition de l'Artsenal, à Delémont, sol compris. Accompagnée d'une composition musicale, l'œuvre engloutit littéralement le visiteur et a changé d'aspect en cours d'exposition. Saisissante expérience

Patrick Frei est né en 1984 à Delémont, où il vit. Il dessine et peint depuis son jeune âge. Après une maturité artistique obtenue à Porrentruy, il étudie l'art à Zurich et poursuit ses études à l'Université de Lausanne, dans le domaine de la psychophysiologie, qui a fortement influencé son travail artistique. Il partage aujourd'hui son temps entre la création et l'enseignement, à l'école secondaire des Breuleux. Artiste discret, il n'a exposé qu'à trois reprises depuis

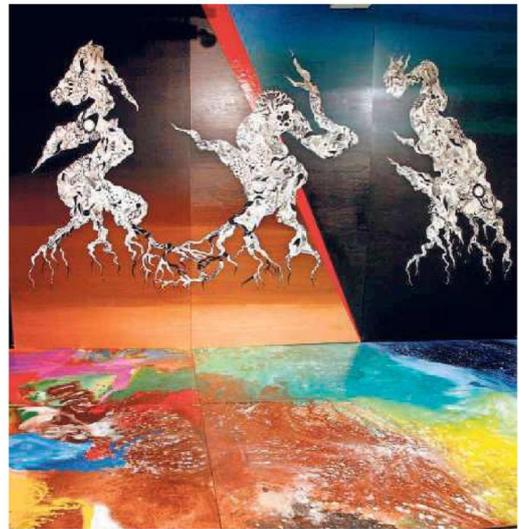
2017, au Balkkon, à Neuchâtel, au CIP, à Tramelan, et dans l'ancienne gare de Fribourg. Pour sa première apparition dans sa ville natale, il bouscule sérieusement les habitudes avec une œuvre démesurée au titre et au contenu énigmatiques.

Entrer dans la peinture

On n'admire pas *Wama Vola* à distance comme n'importe quel tableau, on y entre, confus d'abord de marcher sur une peinture, puis ravi, les occasions sont si rares... Eh oui, DIPS invite le visiteur à pénétrer physiquement

dans son univers pictural, et non seulement par l'œil et par l'esprit. L'espace n'est pas clos, mais tout de même, avec trois parois et le sol peints, on se sent immergé dans un flot de couleurs et de formes en métamorphose, balancé d'un univers à l'autre, de nuit en lumière. Symphonie visuelle où les ambiances, les thèmes changent à chaque pas, à chaque orientation du regard, où tout s'enchaîne en une sorte de logique de l'incertain et de l'imprévu. Le surréalisme n'est pas loin mais la démarche est différente. «Je pars de l'instinct pour aboutir à la réflexion en tentant de tisser un pont entre les deux», dit le peintre. Avec ses symboles, ses changements d'échelle, ses formes comme diluées et d'autres d'une netteté aiguë, c'est bien le monde inconscient qu'il semble évoquer, ou plutôt ce passage trouble entre inconscience et conscience, ce moment où l'idée se forme, émergant du néant.

On entre symboliquement dans ce monde enchanteur et inquiétant par une porte en forme de vulve dessinée sur le sol, et sous le regard télescopique d'un œil géant à deux iris disproportionnés. Tout autour se déroule une sorte de décor-paysage fracassé aux couleurs de l'eau, de la terre, du feu. De la clarté on passe à la nuit, et dans une débauche de couleurs et de styles entrechoqués apparaissent des figures humaines, animales, végétales, hybrides. En allant au détail, on est sidéré par la



minutie d'exécution d'une peinture qui, à première vue, n'offre au regard que son indescriptible désordre. Ici, un dessin d'une précision confondante, là, un faux relief rendu par une application virtuose de la couleur. On va d'étonnement en étonnement.

Œuvre évolutive

Accompagnée d'une bande-son de Simon Keller et de textes de Cyrill Mettler, cette œuvre prenante n'a pas été réalisée pour durer. Non content d'être sorti des normes pour la créer, DIPS a «sacrifié» sa peinture samedi dernier lors d'une performance qui en a singulièrement modifié l'aspect. Les participants à l'événement ont pu acquérir des fragments d'œuvres de la grandeur de leur choix. Les quelque 30 surfaces vendues ont été recouvertes de plasti-

ques translucides sur lesquels ont été inscrits les titres donnés à chaque partie d'œuvre par les acquéreurs, devenus du coup acteurs de cette étrange création évolutive. Ils emporteront leur acquisition à la fin de l'exposition, le 19 mai, et jusque-là, chaque visiteur peut encore choisir une partie de peinture, vendue au centimètre carré. DIPS envisage d'ailleurs de publier un livre réunissant toutes les parties d'œuvre appelées à une nouvelle vie.

JEAN-PIERRE GIROD



► **Galerie de l'Arsenal, Delémont.**
Exposition et performance de DIPS. À découvrir jusqu'au 19 mai, le vendredi de 17 h à 19 h, le samedi de 10 h à midi et de 15 h à 18 h, le dimanche de 15 h à 18 h.

